

Notes sur « Chandolinades » par Sylvain Laurent

« Quelqu'un, enfin, trouve cet onguent, cette délivrance finale, ce fleuve débordant d'arc-en-ciel, cette lumière radiante et court à la rencontre de sa bonne amie et ensemble ils sautent à l'élastique. »

Comme il y a du jamais vu il y a aussi du jamais lu. Je n'avais jamais rien lu de pareil, d'une telle innocence pour dire si simplement ce que l'humanité cherche infiniment depuis la nuit des temps : « L'onguent » qui guérira de tous les tourments et l'entrée définitive dans les béatitudes de l'Amour.

Chandolinades, c'est une guirlande de poèmes bruts et doux, cajolants et hurlants d'un amour sans borne, d'un drame profond, d'une joie sans limite, d'une liberté absolue dans un style et un imaginaire inclassables, du brut mis à nu, du cru d'enfant doux, visionnaire, inconsolable et génialement superbe.

Pêle-mêle une avalanche de mots, une pluie de flèches, la mort, les monstres, les animaux familiers et les sauvages, le Christ, les je, les tu, les trains, les voyages, le Bouddha, le Tibet, la Mongolie, un kaléidoscope de folles images et de sentences vraies comme du bon pain, striées de fulgurances éclatantes et de pieds de nez à l'ennuyeuse logique.

Ah le beau voyage que ce livre illustré ! Car ici les poèmes s'épousent avec des peintures et dessins de l'auteur d'une beauté saisissante et les uns n'iraient pas tout à fait sans les autres. On pénètre mieux l'univers de Sylvain Laurent, son observation aiguë des bêtes, de la nature, de la lumière et de la couleur des jours. Là aussi un pinceau cru, franc, premier, tout un Lascaux en couleur !

On va d'odelettes follettes en ariettes sages en passant par le rouge du sang et des bleus de mer souverains, la poésie comme un miroir et qui me renvoie un visage que j'avais oublié, le bouleversant visage de l'Innocent et ces vers inspirés du génie d'Amour :

« Te parlerai-je de la noblesse, c'est l'élégance, la légèreté et la grandeur du coeur. Le sacrifice est un don de rêves dans la lumière... »

« Trouver en l'autre être cette étincelle divine qui demeure cette éternité au bout d'une autre main... »

« Chandolinades » ! Un joli nom, tout frais, tout pur, tout rebondissant, et dès le titre de l'ouvrage, on est désarçonné, curieux, amusé. Ouvrant au hasard, on s'y reprend à deux fois.

Ais-je bien lu ? Je ne comprends pas. Mais je ne comprends pas non plus pourquoi mon oeil étonné sourit et pourquoi ce poème me fait de l'oeil. Je poursuis et je crois reconnaître « *...cette troupe de petit bohémiens en costume, aperçus à la lisière du bois* » ou « *...cette cathédrale qui descend et un lac qui monte...* »*,oui,oui, comme chez Rimbaud, ça clignote, ça frémit de secrets, ça fait des signes... Des illuminations ! Oui c'est ça, les chandolinades sont des espèces d'illuminations.

Il n'y aurait rien à comprendre au risque « *de mettre en fureur les gens graves graves graves* » et seulement à s'émerveiller « *pour amuser les enfants petits petits petits.* » **

Sauf qu'il y a belle lurette que je ne suis plus un enfant petit petit petit et qu'à chaque page j'ai trouvé un trait pour m'ensoleiller l'esprit.

« *Chandolinades* » par Sylvain Laurent, c'est un chant qui dodeline hardi, une promenade, une cerise, une boîte à surprises, un trésor d'Ali Baba bouché-bée qui vous tire par la manche vers le royaume de son coeur pour vous couronner, tout sourire et rayonnant, de papillons bleus.

Philippe Forcioli-Novembre 2016

* in « *Enfance* » A.Rimbaud

** in « *Le hareng saur* » C.Cros